

Voilà quelques observations sur les systèmes défensifs de l'époque Latène emplantés dans le cours moyen de Nistru. Il s'agit de la microzone qui se trouve autour du village Cosauti, le district Soroca, à 180 km Nord de Chișinău. C'est ici que la rivière fait quelques grands méandres et c'est surtout celle qui se trouve entre le village Cosauti et Soroca qui soulève un intérêt particulier (fig. 1). Les causes sont les suivantes: premièrement il s'agit de la ligne traditionnelle de démarcation entre les deux mondes de l'antiquité: celui nomade et celui sédentaire conjugué avec la présence des seuils de Nistru dans cet espace et où quelques fortifications ont été signalées. Dans cette présentation je voudrais mettre l'accent sur les systèmes defensifs emplantés au Nord du promontoire que les habitants appellent „Au Rocher”. Ces matériaux sont pour la première fois mis dans le circuit scientifique, car ils font partie de ces qui viennent d'être étudiés.

Le promontoire se trouve au nord du méandre mentionné en haut et il est formé par le confluent de Nistru avec le ruisseau Iorjnita. Le ruisseau coule de l'Ouest à l'est parallèlement avec Nistru et dans le voisinage du village Cosăuți fait brusquement un tournant vers le nord, tout en délimitant un promontoire qui semble à un quadrilatère. Les rives du promontoire sont assez abruptes et hautes, de la même façon que la rive de Nistru; qui a une hauteur de 180 m. La forteresse qui est l'objet de notre recherche se trouve sur la terrasse supérieure de la rive rocheuse de Nistru. Elle a été découverte un peu plus tard par Ilie Borzic, et mise dans le circuit scientifique par Ion Hîncu. La forteresse figure dans la littérature de spécialité comme un système défensif formé de trois lignes de défense (vallum avec un fossé) qui est attribuée à l'horizon des Gètes (fig. 2; 3 les lignes nr. 2, 3, 4).

Le sousigné et Ilie Borzic ont d'abord effectué périégèse dans cette zone tout en découvrant à côté de ces trois lignes défensives, une autre, la quatrième. Celle-ci précède les trois premières car elle est plus prolongée et plus petite (fig. 3, la ligne nr. 1). On ajoute à celles-ci encore deux lignes dont les contours plus clairs ont été étudiés minutieusement cet été – 2004 (fig. 3; les lignes nr. 5, 6).

Voyons ce que chacun de ces ensembles représente.

De cette façon la ligne défensive extérieure commence sur la terrasse supérieure de Nistru, au voisinage de la route forestière qui unit la terrasse de la maison du garde forestier. D'ici le vallum précédé par un fossé s'étend vers l'ouest, tout en déviant un peu vers sud-ouest de façon que l'espace clos s'élargisse peu à peu jusqu'à 100 m. Cette largeur est observable sur la portion la plus grande de l'espace clos. La longueur du vallum de l'est à l'ouest est de presque 1km. En arrivant à l'extrême ouest, le vallum fait brusquement un tournant comme un angle droit vers nord, c'est à dire vers la rive abrupte de la terrasse arrivant jusqu'au bord de celle-ci. La longueur du vallum sur cette portion est aussi de presque 100m et sa hauteur à l'étape actuelle ne dépasse pas 1m.

Les trois vallums de l'enceinte avec des fossés adjacents, connus avant l'été passé, ont une forme semicirculaire, dont les caps sont un peu détachés et arrivent jusqu'au bord de la rive abrupte de la terrasse supérieure; elles ferment l'espace de la terrasse abrupte de Nistru du sud, à peu près au milieu de l'espace délimité par la ligne défensive extérieure décrite en haut (fig. 3, les lignes nr. 2, 3, 4). Il faut remarquer le lieu choisi pour la fortification: c'est ici que la terrasse descend dans les plus rapides pentes, parfois en angle droit. La distance d'un bout à l'autre du vallum intérieur au long de la pente est de 100 m et la perpendiculaire centrale de la pente jusqu'au vallum est de 60 m. C'est ainsi que la longueur de cette ligne défensive est de 200 m. La hauteur du vallum dans la partie centrale est de 1,1m, à partir du niveau actuel de marcher, mais elle est plus grande vers les extrémités. La ligne défensive moyenne a les paramètres 120 m et 80 m, et la hauteur du vallum est de 1-1,5 m. La troisième ligne défensive, celle extérieure, a les dimensions 170×100 m et la hauteur de 1,8 m dans la partie centrale. On a gardé un espace libre de 4-5 m au milieu des lignes défensives ce qui représente la voie vers l'intérieur de l'acropole. Il faut souligner que l'accès à l'intérieur est possible seulement à travers les deux lignes défensives extérieures ce qui nous suggère sans aucun doute, des périodes différentes de construction et fonctionnement de petites forteresses.

On a fait des études minutieuses lors des campagnes de 2003 et 2004 qui ont eu le but d'élucider le cadre chronologique des fortifications, leur fonctionnement et les techniques de construction.

Tout en analysant les données obtenues pendant les deux campagnes (l'accent a été mis sur la première) le tableau suivant peut être reconstruit.

Le vallum extérieur (fig. 3, ligne nr. 1; fig.4). On a d'abord mis la base du vallum formé par le sol extrait de la surface du futur fossé. Tout en creusant la terre de la fortification (déjà au niveau de la roche) on a mis un deuxième strat. De cette façon on créait une barrière formée par le vallum et le fossé adjacent. La base du vallum était de 4 m, la hauteur, à l'étape actuelle n'est que de 0,6 m. Si nous prenons en compte le strat de remplissage du fond du fossé qui était au début sur le sommet du vallum, nous pouvons admettre une augmentation de la hauteur du vallum. Tout en tenant compte du contexte nr. 2 (il s'agit de la trace d'un trou de pallis) nous pouvons admettre qu'on ajoutait une palissade simple, assez solide vu le diamètres des pallis qui représentaient la carcasse de celle-ci (0,3 m).

Le fossé avait la forme d'un tronc de cône, c'est-à-dire que les murs étaient obliques et le fond plat. La largeur était de 1,5 m dans la partie supérieure et de 0,36 m au fond. La profondeur, lors des recherches, était de 0,98 m à partir du niveau actuel de marcher. Le fossé avait la profondeur de 1,2-1,3m lors du niveau antique de marcher, tout en se prolongeant dans la roc jusqu'à 0,58 m.

Le système défensif formé de deux lignes de défense (fig. 3, les lignes nr. 2, 3).

La première ligne de défense (fig. 3, la ligne nr. 2; fig. 5, 6) Tout d'abord on a mis la base du vallum formé par le sol extrait de la surface du futur fossé. Tout en creusant la terre du futur fossé (déjà au niveau de la roche) un strat de sol brun-gris se dépose. Un strat de la même façon se dépose au nord, mais qui contenait

aussi du gravillon (une roche sablonneuse du niveau ultérieur de celui de sol jaunâtre qui contenait aussi des fragments calcaires). Un dernier strat de consolidation a été mis sur ces niveaux, formé de sol argileux de couleur foncée. De cette façon une barrière formée par le vallum et le fossé adjacent est apparu. La base du vallum était de 10 m, la hauteur, au moment des recherches, à l'étape actuelle est de 1,5 m. Si nous prenons en vue le strat de remplissage du fond du fossé qui était sans doute du sommet du vallum, nous pouvons admettre une augmentation de la hauteur de 0,6-0,8 m. Ce fait nous permet de dire que la hauteur initiale de la portion étudiée était de 2,1-2,3 m.

Le fossé du vallum avait la forme d'un tronc de cône, les murs obliques et le fond plat. La largeur était de presque 3 m dans la partie supérieure et de 1,6 m au fond. Sa profondeur, lors des recherches, était de 1,3 m, du niveau actuel de marcher. Le fossé avait 2-2,1 m en profondeur lors du niveau antique de marcher tout en se prolongeant dans la roche jusqu'à 1m. De cette façon la différence de niveau entre le sommet et le coin du fossé était de 4,6-4,8 m. Nous sommes convaincus que cette différence de niveau était accentuée par une construction en bois au-dessus du vallum. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé d'indices attestant ces faits

La construction de la deuxième ligne de défense est presque identique avec la modalité de construction de la ligne défensive décrite en haut, mais elle est un peu simplifiée et réduite en proportion (fig. 3, la ligne nr. 3; fig. 7, 8). A la base du futur vallum on a mis un strat de sol brun-gris extrait de la surface du futur fossé, en haut et vers l'intérieur un autre strat a été déposé celui-ci extrait du fossé à partir du niveau où on a creusé dans la roche argileuse. De cette façon on a obtenu un vallum dont la largeur était de 7 m et la hauteur de 1m (au moment des recherches). Tout en prenant en vue le remplissage du fossé nous pouvons admettre l'augmentation hypothétique de la hauteur du vallum de 0,8 m. Cette chose signifie que la hauteur du vallum pourrait atteindre 1,8 m (sur la portion étudiée).

Le fossé, comme celui du système défensif extérieur, avait la forme d'un tronc de cône. A la surface la largeur était de 3 m, au fond de 0,85 m. La profondeur était de 1,2 m, à partir du niveau actuel de marcher, du niveau antique - 1,8 m, tout en se prolongeant dans la roche jusqu'à 1,1-1,2 m. La différence de niveau entre le sommet du vallum et le coin du fossé était de 2,6 m. Comme dans le cas du vallum nr. 3 nous n'avons pas trouvé d'indices visant les constructions supplémentaires.

Tout en analysant la technique de construction des deux systèmes défensifs qui respectent pratiquement les mêmes règles et vu le fait que la voie d'accès pour les deux lignes a été la même, avec la même trajectoire des lignes défensives, nous optons, à cette étape des recherches, pour le synchronisme de la construction et du fonctionnement des deux lignes défensives tout en présentant le tableau d'une petite forteresse avec deux vallums et deux fossés. Rien n'est sur en ce qui concerne la chronologie mais nous pouvons faire quelques suppositions. Sauf le matériel assez rare et pauvre, un repère plus relevant peut être mis dans le circuit scientifique; il s'agit de la concentration de céramique découverte à 1,05 m sous le vallum nr. 2, le niveau antique de marcher. Le matériel découvert est assez expressif, mais il est difficile de l'attribuer à un certain horizon. Le matériel dont ce

type de céramique est construit contient comme dégraissant beaucoup de granite morcelé. Le dégraissant respectif peut suggérer tant les traditions d'une civilisation que certaines particularités locales. Mais nous ne voulons pas faire des affirmations tranchantes, ce que nous pouvons dire est que c'est une attribution hypothétique des vestiges à la période de Hallstatt précoce. Vu le fait que cette découverte se trouve dans un espace au-dessus duquel on a élevé le vallum nr. 2; l'affirmation d'une étape de construction ultérieure au segment chronologique mentionné est plausible.

La ligne défensive nr.3 (fig. 3, la ligne nr. 4; fig. 9)

Tout en analysant les résultats des recherches faites dans le périmètre de la troisième ligne défensive, surtout les observations stratigraphiques, le tableau suivant surgit. Dans la phase initiale une ligne défensive formée par un vallum et un fossé adjacent a été construite. Tout en creusant la terre pour construire le vallum, la future barrière du fossé s'est contournée. La terre de la surface (celui du niveau antique de marche) a été mise à la base du futur vallum. Le strat respectif était de 0,3 m et mis à une distance de 0,6 m du bord du futur fossé. Ce sol a été mis au-dessous de la lentille de terre grise, mais aussi auprès de celle-ci sous la forme d'une butte. Il est difficile de donner les dimensions de cette butte lors de la construction. Mais au moment des investigations, sa hauteur ne dépassait pas 0,8 m dans la partie centrale du vallum. La longueur de la base semble avoir été de 8 m, étant suggérée par l'aménagement qui se trouve au carrefour des carreaux A5 et A6. Cet aménagement est représenté par un fossé creusé aux bords de la butte d'argile, au nord. Il a été d'abord creusé pour une construction en bois ce qui représentait la carcasse du vallum. Ce fossé était rempli du sol argileux, pareil à celui dont la butte était formée (fig. 10/1).

Le deuxième fossé vise dans la même mesure cette construction et il a été creusé à 1 m vers le nord. Il est moins visible car un incendie a engendré la partie en bois du système défensif, mais qui, dans cette partie de la section, comme nous avons déjà vu, ne s'est pas répandu à la limite du nord (il n'y a pas de traces de feu au nord par le profil de l'est, par contre au même aménagement, par le profil de l'ouest). Le remplissage de ce fossé est représenté par quelques lentilles d'argile brûlée, celle qui se trouvait en bas a été moins exposée au feu, tandis que celle qui était au-dessous a subi l'intensité du feu. La hauteur du fossé dans sa partie supérieure était de 1,3 m, tandis que dans sa partie inférieure elle était d'un mètre. Il est trop probable qu'au moment où on a creusé le fossé les dimensions soient les mêmes que dans la partie supérieure, mais elles ont été déformées par l'incendie. La supposition est justifiée par la forme du fossé au nord, profil de l'est, là où le feu ne s'est pas répandu (1×1 m). A peu près les mêmes paramètres sont observés du profil de l'Ouest. Il faut remarquer que le feu a engendré plus violemment le système défensif de ce côté de l'endroit des recherches, ce qui ne permet pas d'établir clairement les formes et les dimensions du fossé.

La question qui surgit dans le contexte de ce qu'on a déjà dit, vise la structure et le but de la construction. Dommage qu'il soit peut d'indices qui pourraient donner des explications incontestables:

- Premièrement, il s'agit de deux fossés parallèles dont la largeur est de 1 m dans la limite intérieure du vallum, et dont le remplissage est constitué de sol brûlé

de couleur rouge. C'est sur que cette forte brulure a été causée par une grande quantité de bois (fig. 10, 11, 12).

- Deuxièmement, il s'agit d'un trou de pallis qui a été observé au fond du fossé intérieur. Le diamètre du trou au moment de la découverte était de 0,28 m et il devenait plus étroit vers le fond, tout en indiquant le fait que les pallis étaient mis dans le fossé préparé déjà et qu'ils étaient bien battus avec le maillet pour assurer leur résistance. C'est ainsi que le pallis était enfoncé 0,18 m dans la terre par rapport au niveau inférieur du fossés ou 0,70 m du niveau hypothétique de marcher de ceux qui ont construit la fortification. Il s'agit biensur des poutres massives et d'une construction assez grande.

- On a observé les traces d'autres structures en bois carbonisées dans le profil du fossé. Les dimensions de celle-ci étaient plus petites, 0,65 m pour la longueur et 0,05 m – l'épaisseur. Sauf le fossé, sur la même trajectoire de charbon on a observé une lentille d'argile brulée de couleur rouge, qui pourrait être la suite de la verge, là où le feu a tout détruit.

- Les traces d'une autre verge carbonisée ont été découvertes dans le même fossé, au même niveau.

- Trois autres verges carbonisées ont été découvertes au fond du sentier du sud.

- On a aussi découvert d'autres traces de charbon de bois à d'autres niveaux lors de l'analyse du sol brûlé.

Quelles preuves peuvent nous fournir ces indices?

C'est sur que le système défensif investigué est composé d'un fossé avec un vallum complexe, de même qu'on a utilisé du bois pour cette construction. Il n'y a aucune doute que les dimensions de la construction en bois étaient imposantes. C'est presque sur qu'il y avait une carcasse formée de pallis en bois, probablement fortifiée par des verges. L'existence de l'incendie qui a engendré la forteresse est indiscutable, tout en se référant au niveau analysé. C'est dommage de ne pas pouvoir fournir plus de détails.

On pourrait quand même faire quelques suppositions, quoi que le tableau contouré fasse surgir beaucoup de questions dont les réponses sont très vagues.

On a recours à l'encercllement du terrain de la construction par un vallum. Grâce aux conditions du terrain qui protégeaient la partie du Nord de l'endroit choisi près de la pente abrupte de la terrasse supérieure de Nistru, on a insisté sur une formule bien efficace et bien connue pendant l'antiquité pour les situations où on nécessitait une défense de trois côtés, c'est-à-dire, on a fait élever une barrière semicirculaire. L'édification de celle-ci a été faite en creusant le sol devant le futur vallum, tout en élevant une barrière supplémentaire devant l'ennemi. Selon les dates dont nous disposons, nous pouvons admettre que la construction a été bien conçue, car pour fortifier et rendre stable le vallum, on a creusé d'avant deux fossés qui devriez engendrer une structure en bois. L'important est que ceux-ci n'ont pas été creusés à la même profondeur, mais en corrélation avec la quantité du sol qui devait être élevée au-dessus de la carcasse en bois. De cette façon, le fossé le plus proche du vallum était moins profond que celui plus éloigné car il devait recevoir une quantité plus grande de sol que celui extérieur (tout en tenant compte du fait que les pallis des deux paramètres étaient enfoncés d'une façon équilibrée). Cette chose s'observe très bien lors d'une étude rapide de la stratigraphie. Le système de

consolidation des pallis peut être déduit partiellement de la forme de la profondeur de la poutre carbonisée qui a été découverte dans le fossé inférieur – l'aiguisage du pallis et le fait qu'il a été battu avec le maillet (fig. 14). D'autres détails nous échappent, quoi que nous admettions que parfois les pallis soient soutenus par les pierres de touche. Les pierres découvertes dans le strat de carbonisé peuvent servir comme arguments, mais vu le fait que le matériau argileux n'est pas significatif sur le segment étudié, du point de vue numérique, cette chose nous fasse douter à ce chapitre. Les traces du matériau ligneux trouvé entre les deux fossés nous permettent d'admettre la reliure des deux paramètres par des verges d'une épaisseur plus petite. Mais ces verges pouvaient aussi représenter le matériau de reliure pour les pallis d'un paramètre. Donc, l'espace entre les deux murs en bois a été rempli du sol creusé du futur fossé, sol mis par des strats sous la forme d'une butte.

Nous ne pouvons rien dire sur la construction en bois qui s'élevait par-dessus du vallum, quoi qu'il soit beaucoup de systèmes bien connus.

Le fossé qui se trouve devant le vallum a l'ouverture de 4m et il devient plus étroit au fond, il fait partie des fossés triangulaires. Il s'enfonce dans la roc jusqu'à 1,4 m. la profondeur maximum du fossé du niveau antique de marcher est de 2,1m, la différence de niveau entre le fod du fossé et le sommet du vallum était de 3,1 m, à laquelle on ajoute biensur la hauteur de la construction en bois.

Le destin de cette ligne défensive a été tragique. Suite à une attaque de l'ennemi elle a été incendiée (on exclut la possibilité d'un incendie exprès pour la consolidation du vallum, car les traces du feu ne sont pas uniformes sur le terrain examiné. La présence de feu est indiscutable dans notre cas et un autre exemple peut être celui du noyau vitrifié des vallums). Selon les traces du feu qui ont été observées suite aux investigations sur le terrain, le feu paraît avoir été très violent. Qui, quand et pourquoi a attaqué et détruit cette fortification? Ce sont des questions auxquelles nous n'avons pas de réponses immédiates. Le matériau archéologique y trouvé est très pauvre. Sauf un nombre plus grand d'os calcinés, on a aussi découvert une quantité limitée de fragments céramiques. Selon eux, nous pouvons d'une façon générale situer la période du fonctionnement de la fortification aux V-III^{ème} siècles av. J. Ch. (sans faire des précisions plus exactes), tout en les attribuant aux tribus des Gètes.

Nous ne savons pas quel a été le destin des vaincus, mais peu de temps après l'attaque, dans le même endroit, sur les ruines de l'ancienne forteresse, on commence à construire une nouvelle fortification. Il semble que ceux qui ont construit la nouvelle ligne défensive ont été les témoins du désastre et ils se sont rendu compte de la fragilité des matériaux utilisés antérieurement. C'est pourquoi, on utilise pour la nouvelle fortification une autre technique de construction et des matériaux nouveaux, capables de résister à de telles attaques comme celle qui avait été détruite l'ancienne forteresse. Vu le fait que d'autres matériaux archéologiques qui puissent être attribués à la culture matérielle des Gètes n'ont pas été trouvés dans les strats liés à la construction de la forteresse, nous pouvons admettre à cette étape de l'investigation, que la construction et la reconstruction ont été faites par les mêmes individus.

Nous pouvons même constater qu'un mur à pierre et terre a été construit pour la nouvelle fortification. Selon la stratigraphie du terrain examiné, quelques aménagements supplémentaires ont été faits (fig. 9, 13.).

On observe quelques auges de la surface dans l'espace, qui limitent des deux côtés la muraille. La pierre brute a été rangée avec la terre entre les deux auges sur la surface argileuse consolidée par le feu. Il faut tenir compte des aménagements faits dans le même endroit que la construction en bois, ce qui démontre le même principe pour la sélection du terrain où le défenseur devait se trouver (le rapport entre le sentier, le sommet du vallum et la construction de protection des défenseurs). Ce fait pourrait être un argument indirect de la reconstruction de la forteresse par les mêmes individus. L'épaisseur du mur était de 2 m, en s'enfonçant dans le sol du niveau de la construction avec 0,14-0,16 m. L'observation peut être déduite selon les marges de l'espace enfoncé, aux extrémités duquel une concentration plus grande de pierres est observée. La hauteur de la pierre utilisée pour la construction est de 0,35-0,40 m. Il est difficile de préciser la hauteur initiale du mur. C'est sur que le mur a été détruit (pas de traces de feu à ce niveau) tout en s'écoulant vers le sentier, mais aussi vers l'intérieur de la fortification. C'est un strat de sol brun-gris mêlé avec des pierres de différentes dimensions, dont plusieurs assez grandes, qui constituent les ruines de la construction. Ce strat a l'épaisseur moyenne de 0,25 m et s'étend sur une surface de 3,8 m vers le sentier et 2,8 m vers l'intérieur de la construction. Une partie de cette construction s'est aussi écoulée dans le fossé, au fond duquel nous avons observé un strat de sol de 0,5 m, y compris des pierres. Selon les plus simples calculs, nous pouvons dire que la hauteur du mur était de 1,8-2 m (fig. 9).

Il est difficile de dire quand la ligne défensive a été abandonnée, sans renoncer à la protection du même endroit, mais sur un terrain plus restreint. Derrière la dernière ligne défensive, à 40 m, un nouveau système défensif a été élevé, pareil à celui de la troisième ligne défensive, dans une première phase (fig. 3, la ligne nr. 5). Il s'agit de la même palissade double, mais on a enfoncé des pallis de bois et on n'a pas creusé de fossés pour la construction en bois; les pallis ont été consolidés avec du sol. Il faut noter que les extrémités de la ligne défensive se trouvaient dans le même endroit que celles de la troisième ligne défensive. Une telle situation, complétée par les mêmes vestiges des Gètes, suggère une restriction de la ligne défensive.

Une restriction permanente du segment défensif est confirmée par la cinquième ligne défensive, qui est plus restreinte que les autres. Sa longueur au long de la rive abrupte de Nistru est de 45 m et la largeur ne dépasse 15 m (680 m²). Il s'agit de même d'une petite forteresse formée par le vallum de terre et bois et du fossé adjacent (fig. 3, la ligne nr. 6). La palissade simple élevée, dont les pallis ont été engendrés dans un fossé de 0,7 m – c'est le trait distinctif de cette construction. Les vestiges découverts dans le fossé de la fortification (pas si significatifs) visent la culture des Gètes.

Comme conclusion, je voudrais souligner quelques faits:

- *Il s'agit de quelques indices qui attestent le procès de l'évolution de la construction des fortifications, des techniques et des matériaux simples vers d'autres supérieurs.*

- *L'usage de ces techniques de construction est moins caractéristique pour cette région à l'époque mentionnée, c'est-à-dire le mur à pierre brute.*

- *Nous pouvons dire qu'il s'agit d'un changement du fonctionnement des fortifications:*

La première fortification, formée par deux lignes défensives peuvent être considérées comme forteresses de refuge, le matériau archéologique est très pauvre et les complexes y manquent.

La troisième ligne défensive peut avoir le même fonctionnement, mais sa construction fait surgir un autre problème, celui de la diminution de la capacité de protéger toute la ligne défensive, car il est difficile d'expliquer autrement un nouvel effort de construction et les nouvelles dimensions de la fortification. La diminution de cette capacité pourrait avoir de différentes explications, dont deux sont plus plausibles: soit une pression continue sur les habitants de cette région, soit la baisse du nombre de ceux capable de la défendre. A cette étape, nous voulons tout simplement signaler ces problèmes pour chercher plus tard les réponses, car de telles suppositions n'ont pas été faites dans la littérature de spécialité. De cette façon, je voudrais mentionner seulement les fortifications de la région inférieure de Nistru et le matériel de la culture des Gètes qui y se trouvent.

En ce qui concerne la dernière ligne défensive, son but n'est plus de refuge, selon ses dimensions. L'idée d'une fortification stratégique militaire est plus plausible. L'étude du terrain derrière le vallum pourrait nous donner des indices sur ce fait. C'est dommage de ne pas avoir découvert de vestiges archéologiques dans cet endroit, ce qui rend la dernière supposition une simple hypothèse de travail.

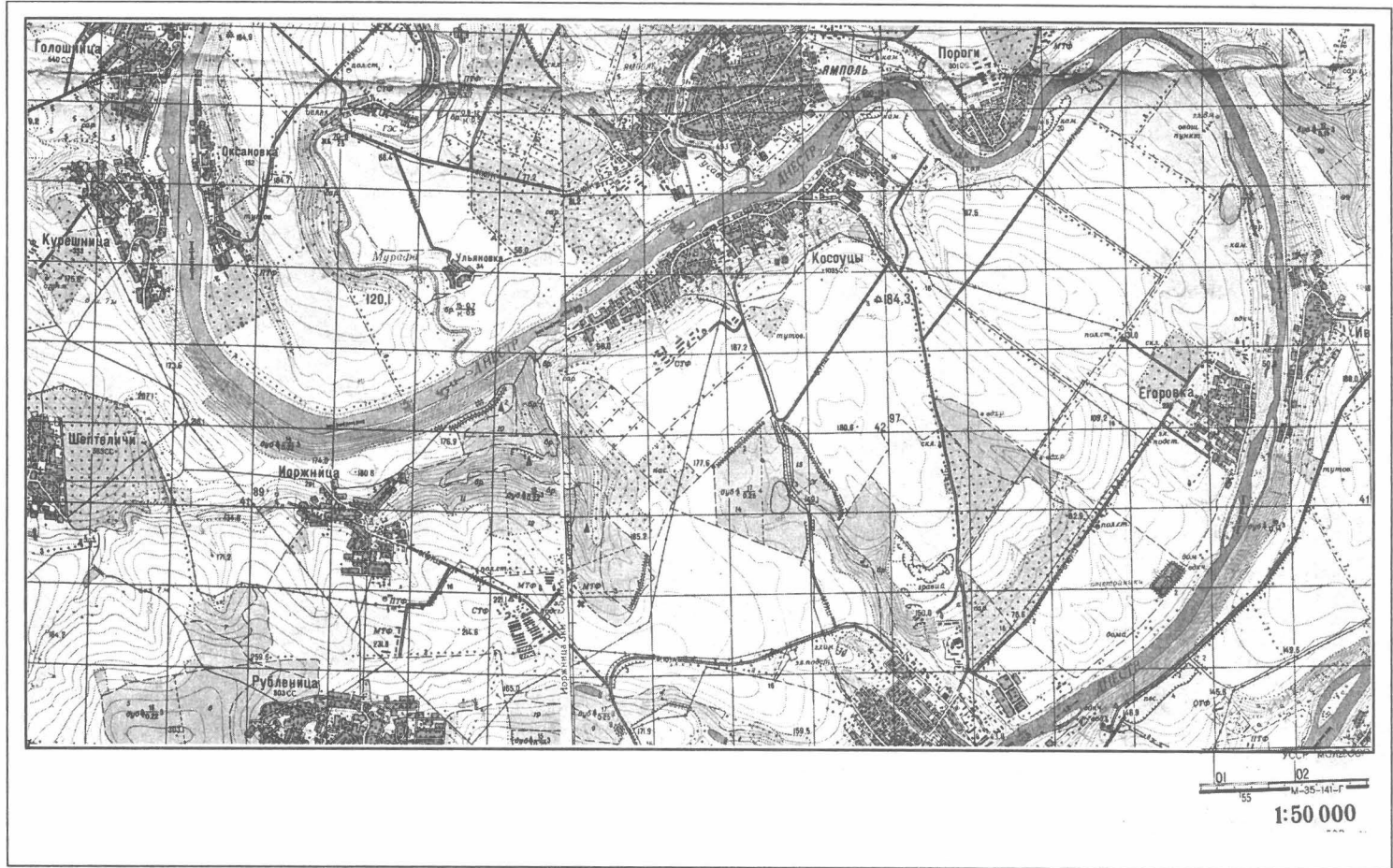


Fig. 1. La microzone qui se trouve autour du village Cosăuți.

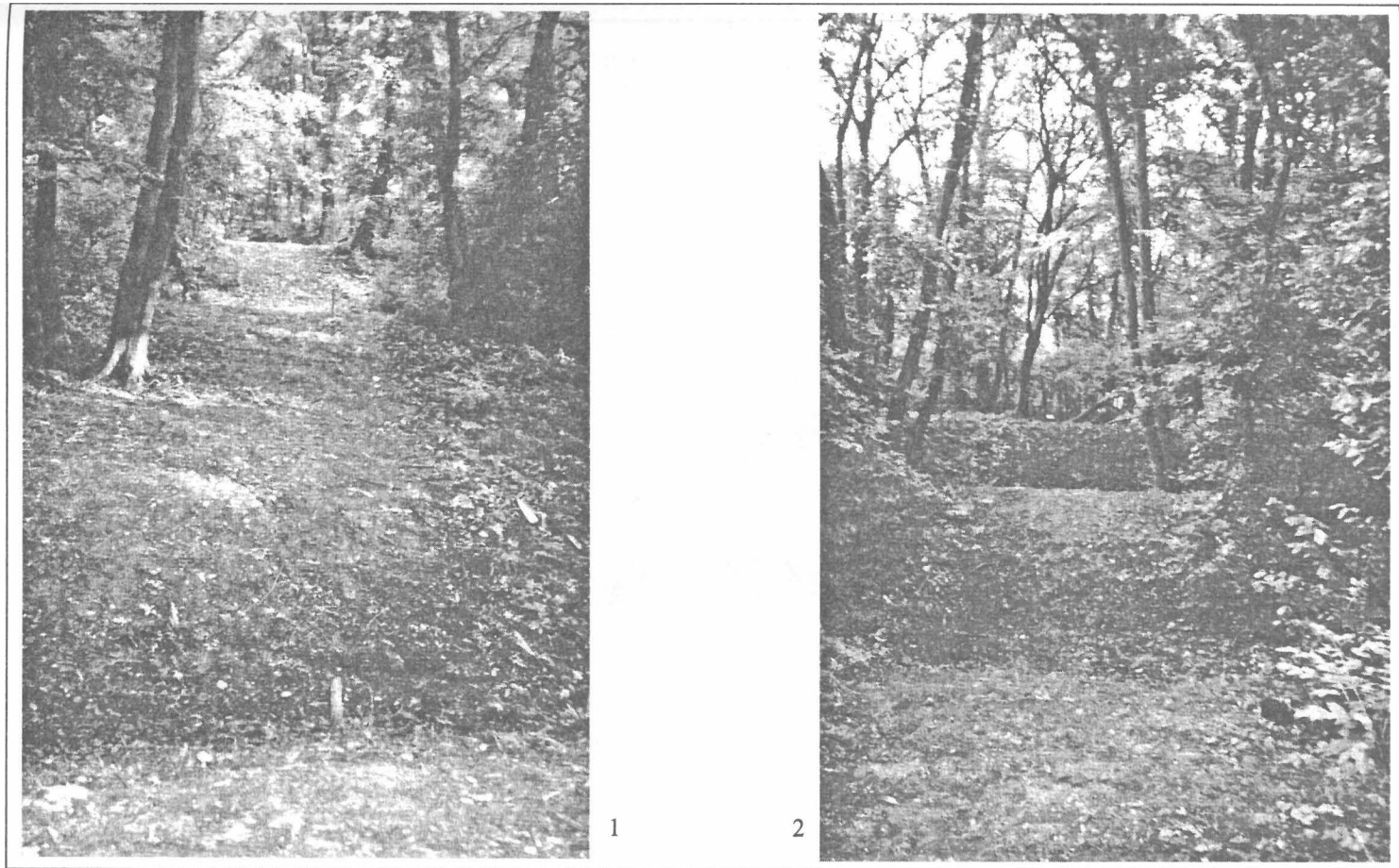


Fig. 2. Le système défensif formé des trois lignes de défense: 1. vue du Sud; 2. vue de Nord

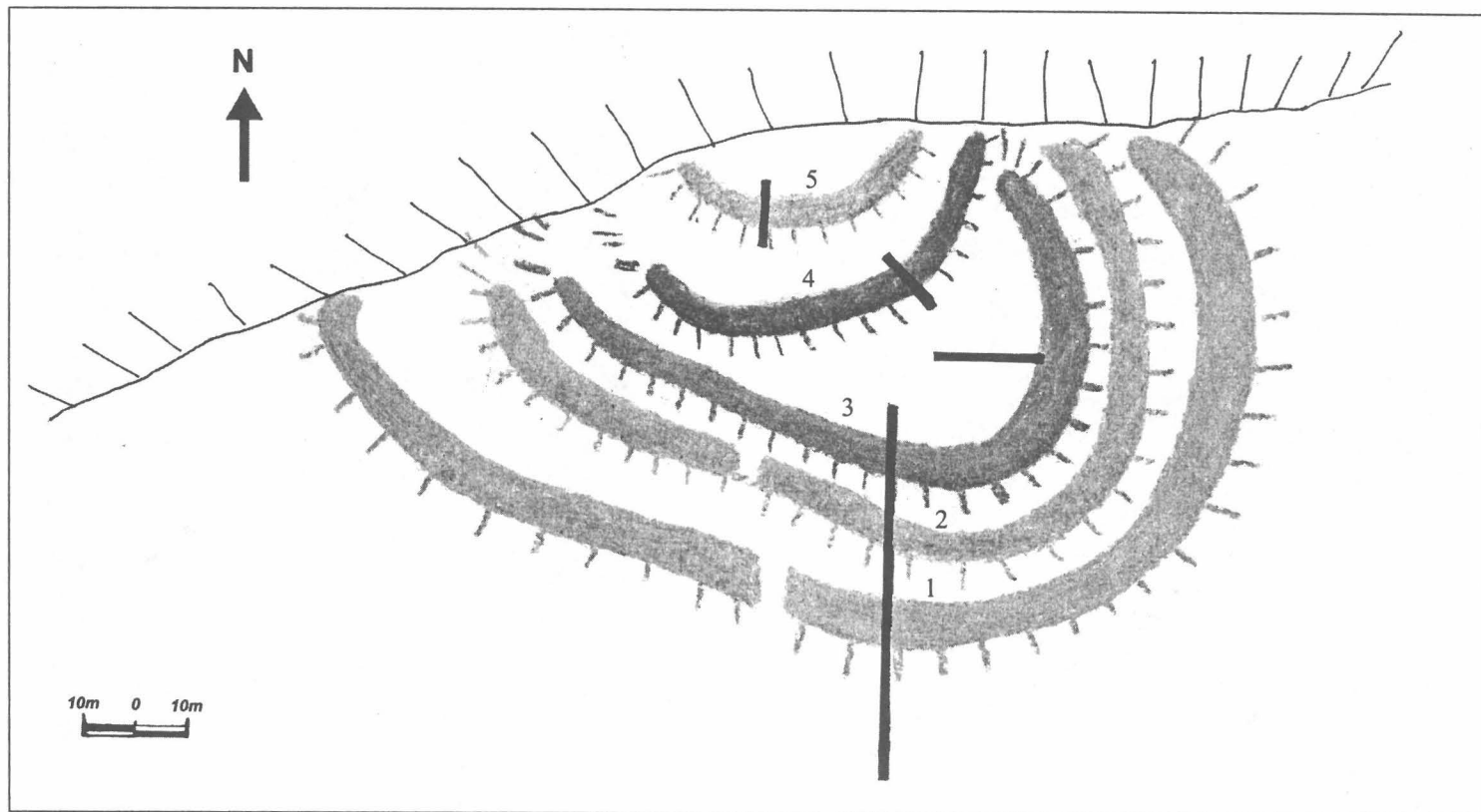


Fig. 3. Les lignes defensifs emplaces au Nord du promontoire “Au Rocher”.

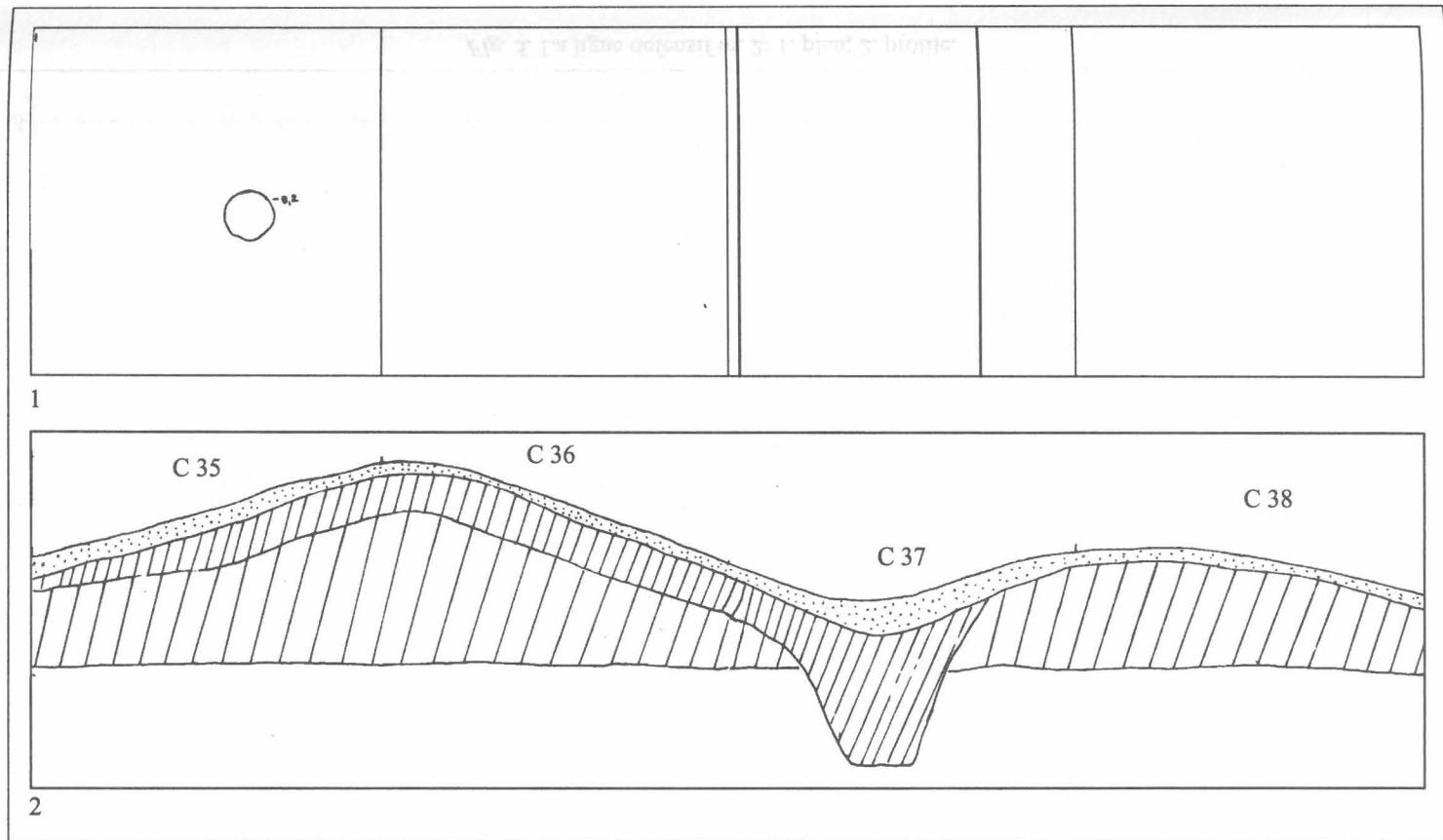


Fig. 4. La première lignes defensif: 1. plan; 2. profile.

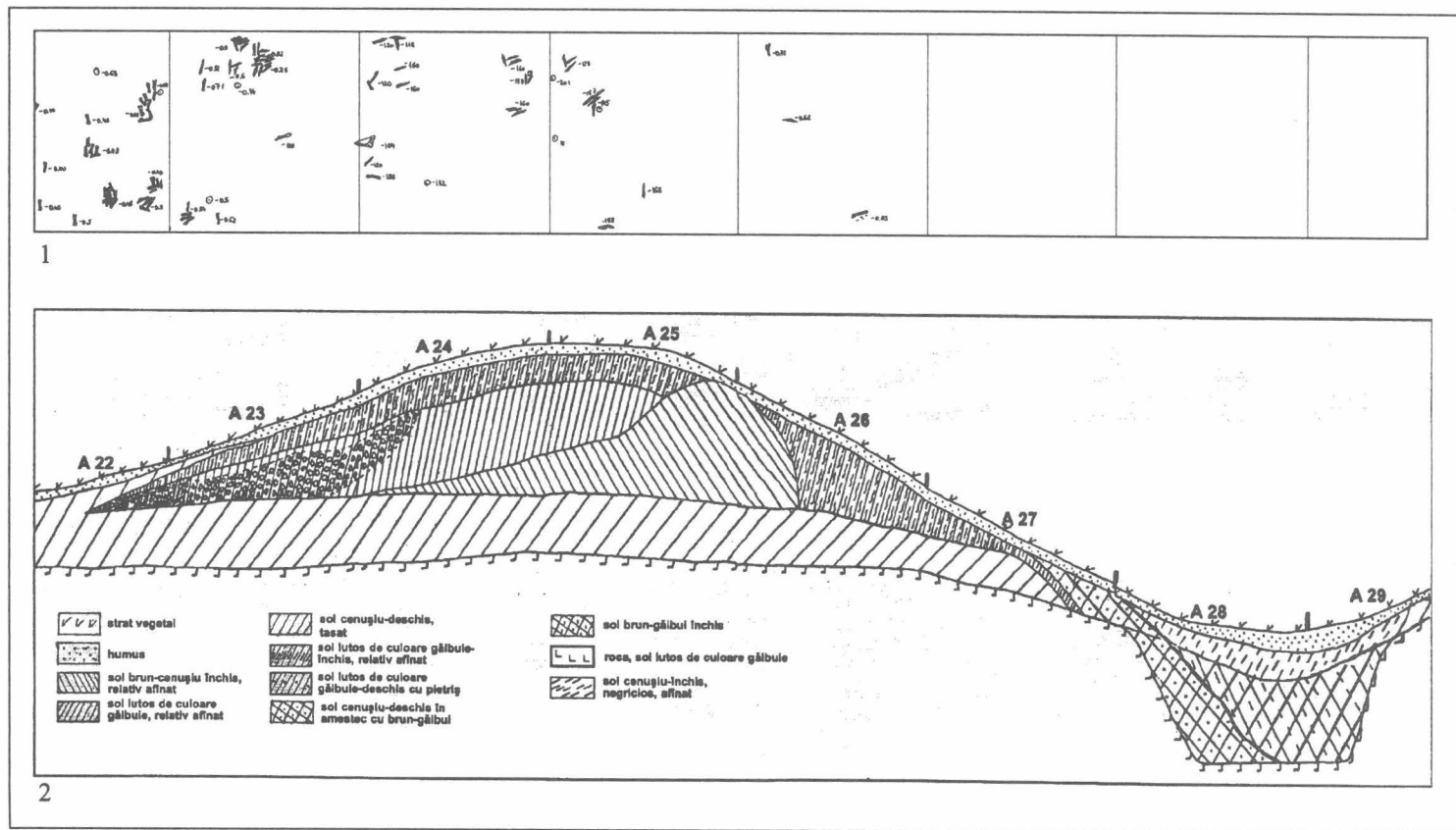


Fig. 5. La ligne defensiv nr. 2: 1. plan; 2. profile.

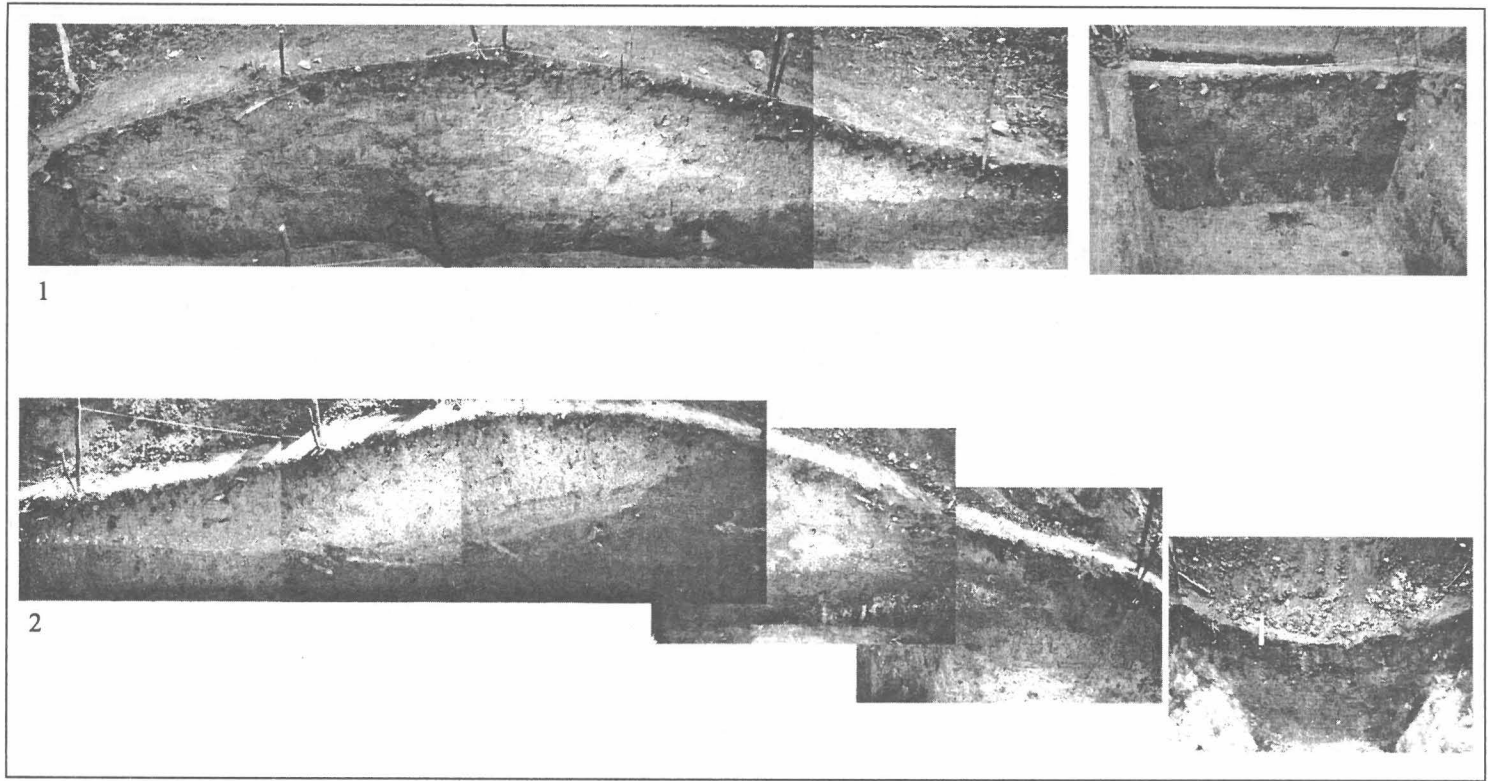


Fig. 6. La stratigraphie de la ligne defensif nr. 2: 1. profile de l'Est; 2. profile de l'Ouest.

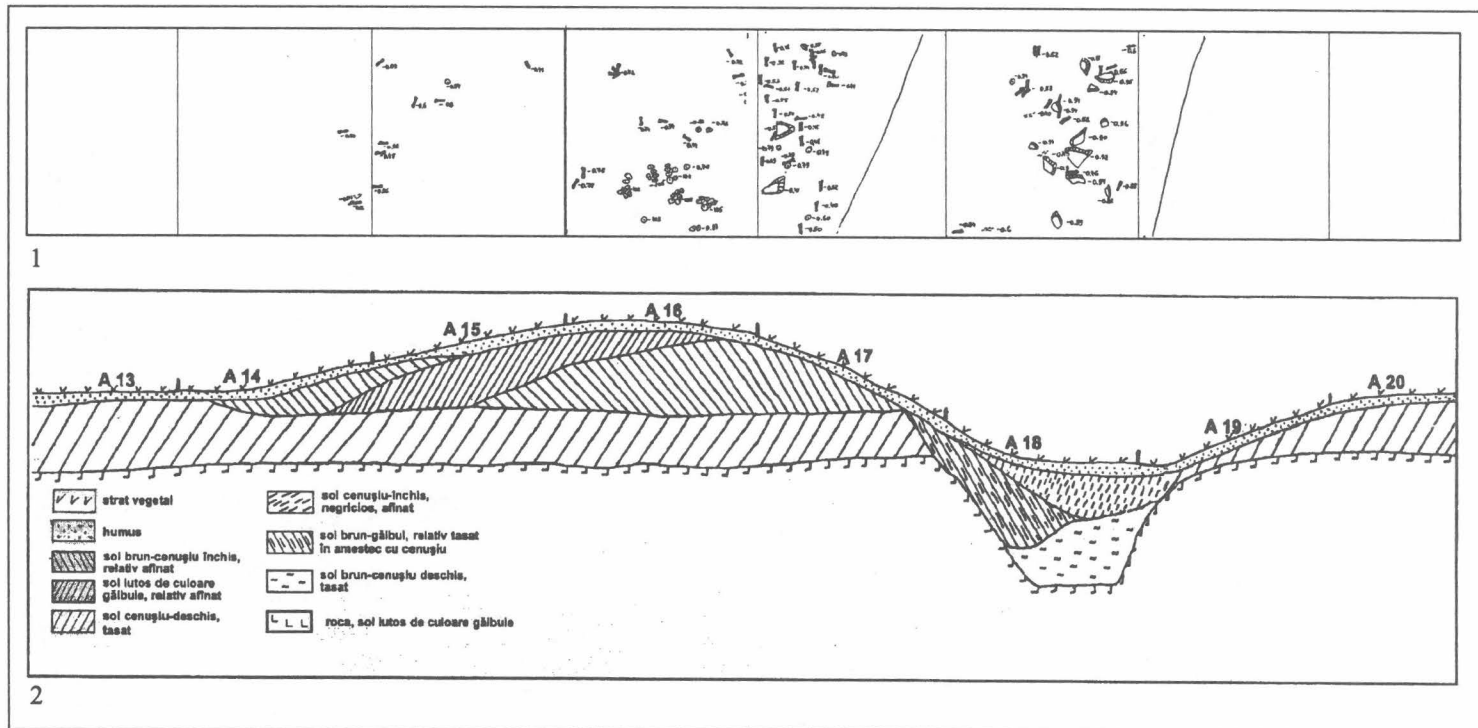


Fig. 7. La ligne defensif nr. 3: 1. plan; 2. profile.

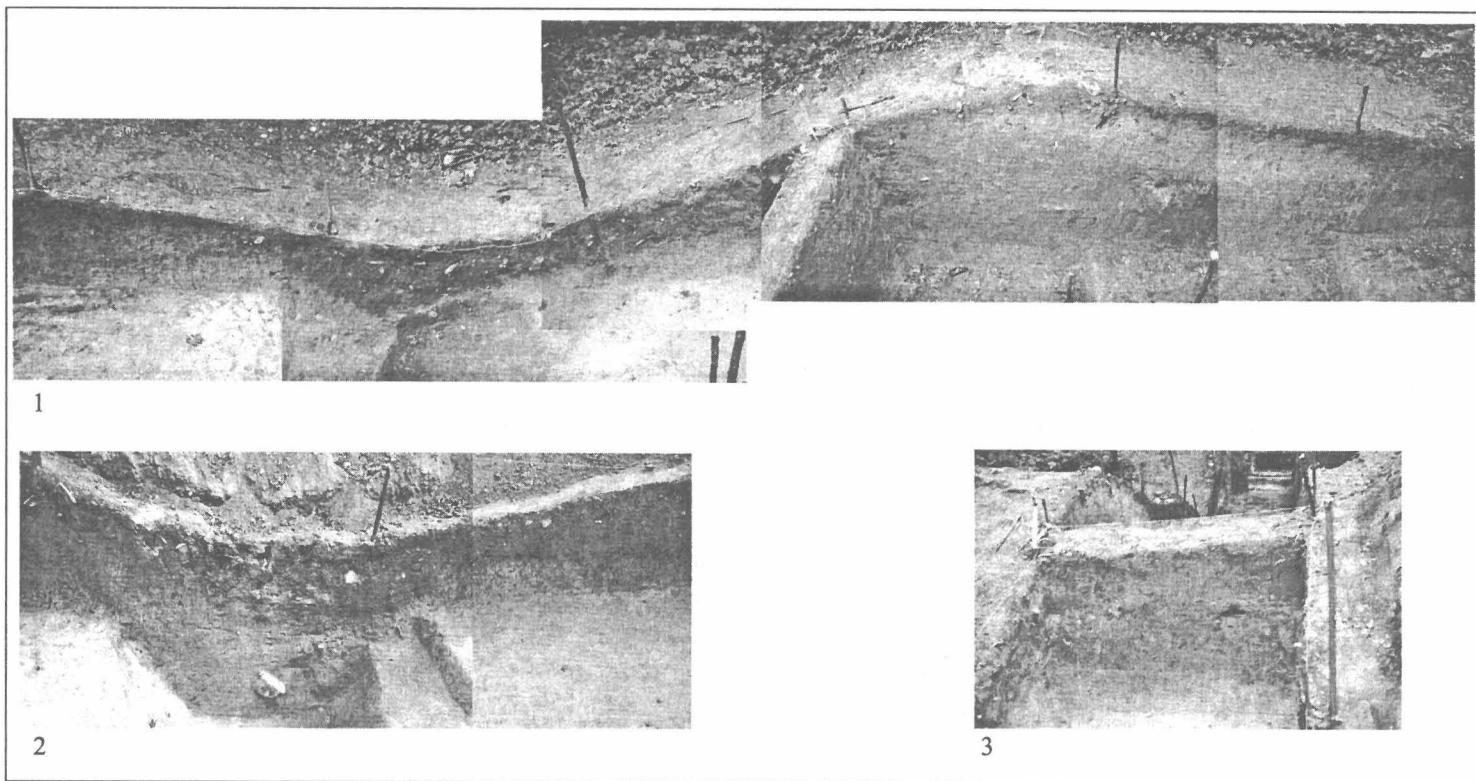


Fig. 8. La stratigraphie de la ligne defensif nr. 3: 1. profile de l'Ouest; 2. profile de l'Est.

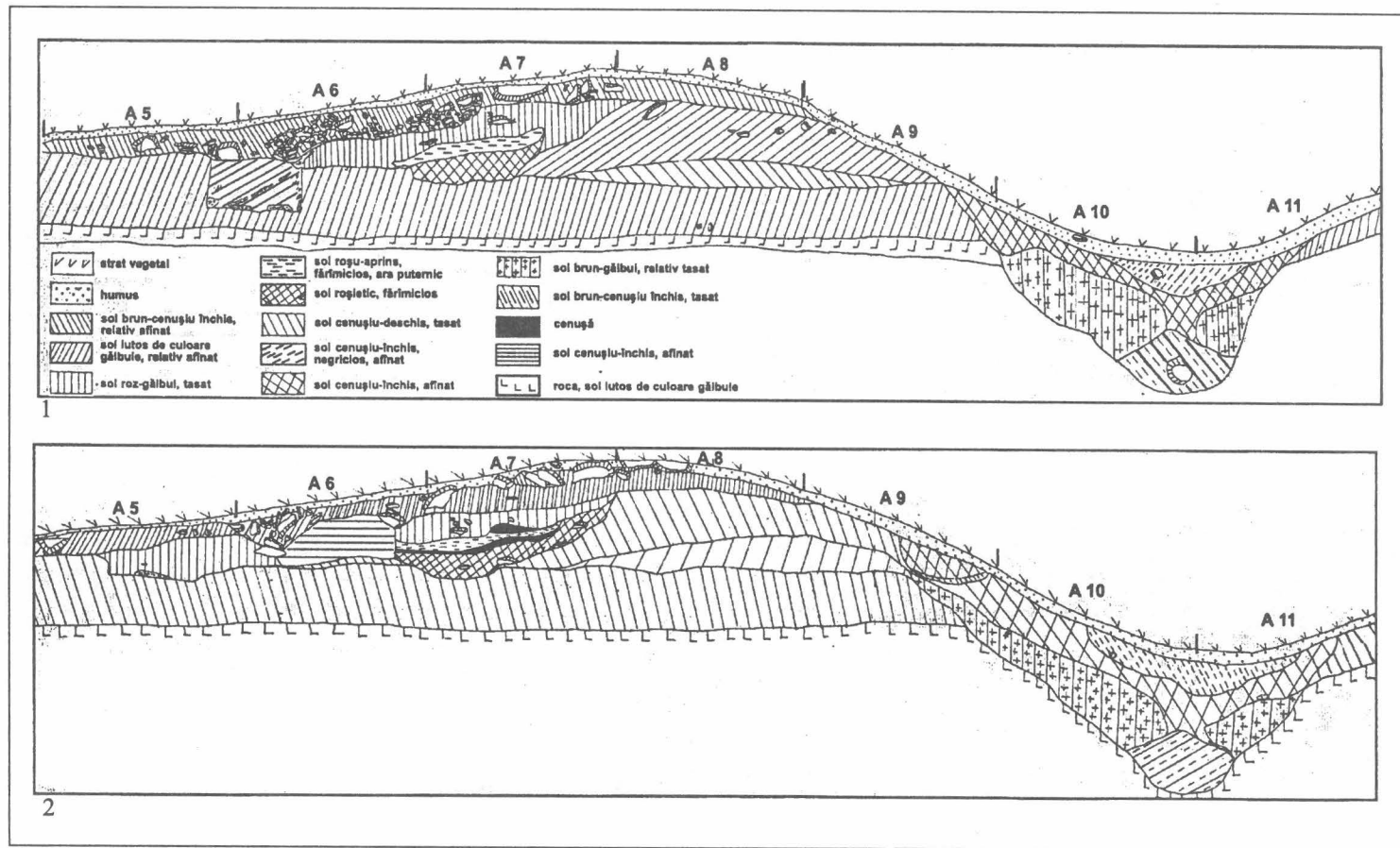


Fig. 9. La stratigraphie de la ligne defensif nr. 4: 1. profile de l'Est; 2. profile de l'Ouest.

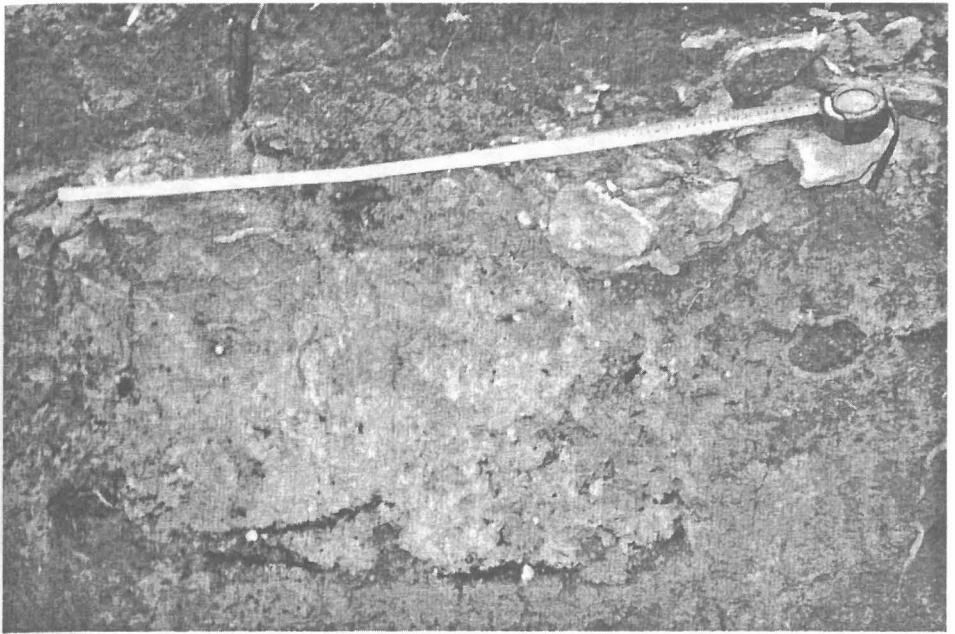


Fig. 10. Les profiles de fossé intérieur de vallum nr. 4: 1. de l'Est; 2. de l'Ouest.



1



2

Fig. 11. La ligne defensif nr. 4: plan et profile du mur à pierre et terre.



1

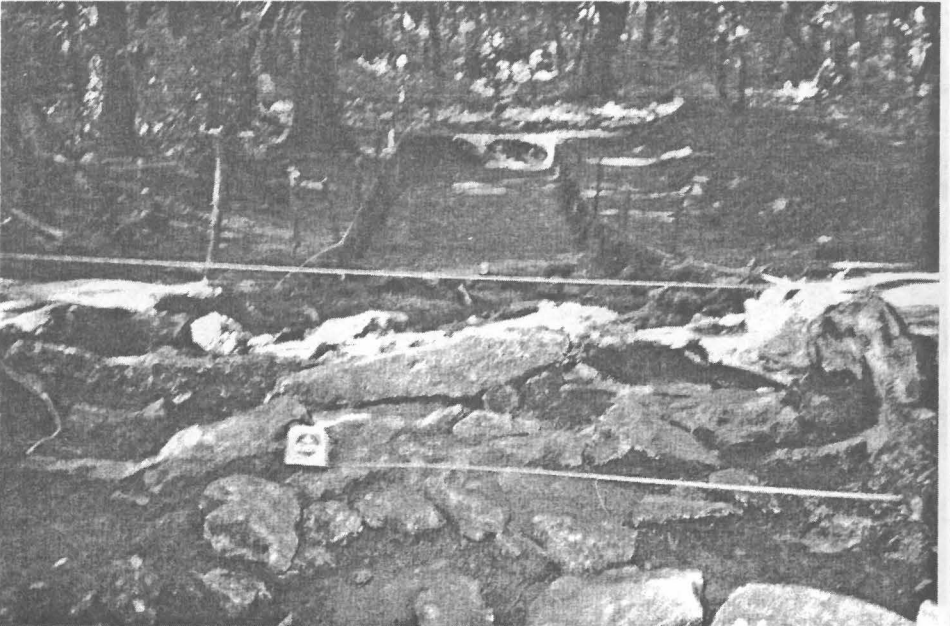


2

Fig. 12. Le profil de l'est de la ligne defensif nr. 3: 1. generale; 2. detaille

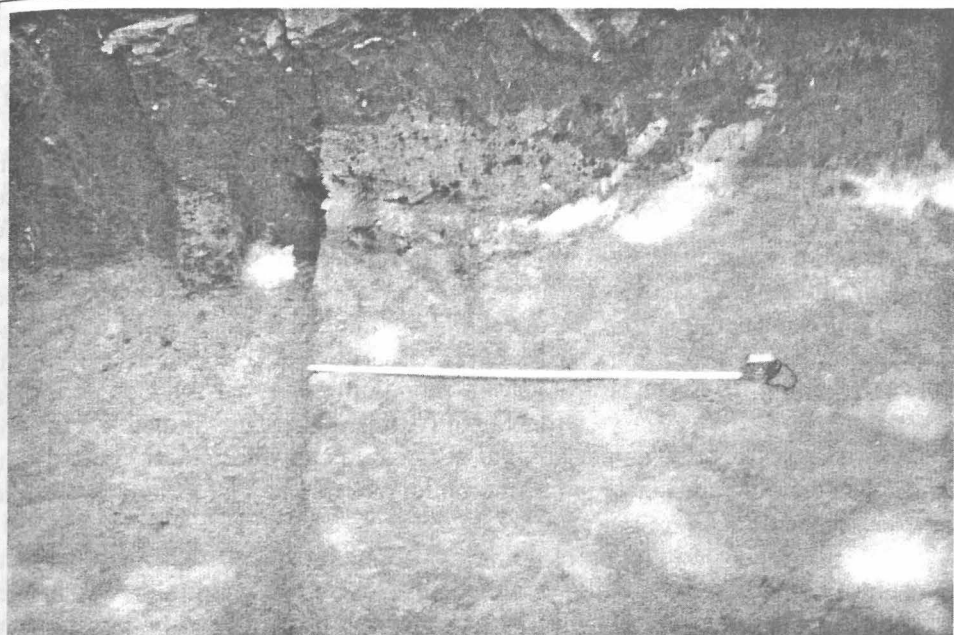


1



2

Fig. 13. La concentration de pière brute à l'intérieure du vallum nr. 4: 1. vue de nord;
2. vue du sud



1



2

Fig. 14. Le trou de pallis au fond du fossé intérieur du vallum nr. 4.